

certain nombre de sujets ne peuvent pas supporter ceux-là, et j'avoue que je serais peut-être parmi ces récalcitrants. Le plus curieux est la méthode du caillou ou plutôt du noyau de cerise et qui, par une action réflexe très simple, fait tenir la bouche fermée. Tout le monde se rappelle que Démosthène s'est délié la langue par un procédé semblable ; mais il ne se doutait sans doute pas qu'il aménageait en même temps au mieux sa respiration, ce qui est un grand talent pour un orateur.

Tout cela montre à quelles pénibles nécessités on peut être réduit pour conserver sa santé. C'est un art plus difficile à coup sûr que celui d'être grand-père et on arrive presque à se demander s'il n'est pas plus simple de se résigner à étre malade comme tant d'autres malheureux, adonnés au vice de la respiration buccale et n'en ont pas moins complété, cabin-caha, un nombre respectable d'années.

DOCTEUR E. A.

---

“ LA MORTALITÉ D'ONTARIO ET DE QUÉBEC.”

Un de nos lecteurs nous pose les questions suivantes au sujet de l'article que nous avons écrit sur le sujet ci-dessus mentionné. Pour ne pas nous repéter, nous ferons suivre chaque question de notre réponse.

Or M. le Dr Sullivan que vous citez dans votre article des No 7 et 8 de votre journal avec approbation, ce qui suppose contrôle de votre part, où M. le Dr Sullivan a-t-il pris le chiffre de la mortalité de la Province d'Ontario, et quel est ce chiffre, ou ces chiffres, s'il s'agit de plusieurs années ?

Nous avons pris les chiffres du conférencier de la convention hygiénique de Montréal tels que le Dr Sullivan nous les a présentés, sans chercher à les contrôler, c'est-à-dire, à en élaborer par nous-mêmes

l'exactitude. Nous n'avons pas cru à la nécessité de ce travail parceque nous ne supposions pas erreur ou mensonge de la part de l'auteur.

Nous suggérons à notre correspondant de demander au Dr Sullivan où il a pris ses chiffres, parceque nous l'ignorons : si nous en connaissons la source, nous nous ferions un plaisir de la lui communiquer.

Comment avez-vous constaté les chiffres du tableau des décès que vous présentez comme chiffres relatifs aux décès de causes contrôlables selon vous, pour les provinces de Québec et d'Ontario respectivement ?

Ce tableau nous est présenté par le même auteur ; si ces chiffres sont authentiques comme nous l'avons cru, les causes des décès mentionnés dans ce tableau sont contrôlables *selon nous*, et nous ne croyons pas que les autorités n'aient jamais prétendu le contraire ; notre correspondant devra reconnaître, qu'elles sont contrôlables *selon lui* aussi.

Comment expliquez-vous que le chiffre de la natalité n'exerce pas une influence considérable sur le chiffre de la mortalité ?

Nous refusons d'admettre comme satisfaisante l'explication de notre mortalité ; nous n'avons jamais nié l'influence de la natalité sur la mortalité, mais nous refusons d'admettre cette cause comme unique ; cette dernière théorie, que notre correspondant entend accepter d'une manière absolue, avec quelques autres qui ne veulent pas voir d'autre cause à notre mortalité, cette théorie, disons-nous, ne nous paraît acceptable.

Comment avez-vous constaté la supériorité des moyens hygiéniques de la Province d'Ontario ?

Ces moyens hygiéniques consistent dans toutes les précautions à prendre contre la maladie ; ces précautions ne s'improvisent pas ; on apprend à les connaître par la lec-